

L'IMPORTANCE DE L'HOSPITALITÉ

Parmi les scènes-types liées au caractère formulaire de l'épopée, on trouve en grand nombre les scènes d'hospitalité (ou leur variante : les scènes de visite, que nous traiterons en même temps). Or si ces scènes sont tellement nombreuses, c'est qu'elles correspondent à une réalité incontournable et absolument fondamentale dans le monde d'Ulysse : nous verrons que la plupart des épisodes importants de l'*Odyssée* posent ce problème de la juste relation entre des êtres humains, qu'ils soient du même monde ou au contraire qu'ils soient des étrangers complets. Car l'hospitalité est placée sous la protection de Zeus *xenios*, protecteur des étrangers. Ne pas respecter ses rites, c'est donc commettre une transgression de nature religieuse, autant que sociale. Mais nous verrons qu'il y a des manières subtiles de s'écarter du schéma-type, et il faudra apprécier le sens de ces écarts. [*Dans certaines parties, je vous propose simplement une grille aide-mémoire : à vous de chercher les exemples nécessaires*]

I/ UN RITUEL TRÈS CODIFIÉ

A/ Le contact et l'accueil

1- La rencontre

En principe, c'est l'étranger qui doit s'adresser le premier à celui qui doit l'accueillir. Cf Première rencontre d'Ulysse et de Nausicaa (p.104), puis d'Ulysse et d'Arété (p.116) : ces deux scènes sont à rapprocher du rituel de la supplication (cours sur la piété), puisque l'étranger supplie ses hôtes de lui accorder aide et hospitalité.

En principe, celui qui reçoit ne doit pas demander son nom à ce moment-là à celui qui arrive. L'apostrophe "étranger" doit suffire : on lui accorde l'hospitalité quel que soit son nom, quelle que soit son origine. L'hospitalité n'est pas conditionnelle, elle doit être absolue.

2- Les ablutions

Selon les cas on donne les moyens de se laver entièrement, puis on fait asseoir (p.105-106 / 170), ou bien on fait asseoir puis on lave les mains (pp.116-117)

B/ L'échange

1- Don préliminaire de celui qui reçoit : le boire et/ou le manger

Toutes les scènes d'hospitalité mentionnent cette étape obligatoire. Les variantes consistent dans ce qu'on donne à boire et à manger, selon qu'on est chez les dieux, chez les "mangeurs de pain", ou chez une magicienne (Circé) qui se sert de cette étape pour métamorphoser ses hôtes avec un philtre magique.

2- Alors seulement le questionnement sur l'identité de l'étranger est possible, s'il s'agit d'une scène d'hospitalité. cf p.118 l'arrivée d'Ulysse à la cour d'Alkinoos

Dans le cas d'une visite où les deux protagonistes se connaissent, c'est le moment pour le visiteur d'exposer le motif de sa visite. Cf p.86 l'arrivée d'Hermès chez Calypso. Calypso demande d'emblée à Hermès le motif de sa visite (mais c'est une sorte de formule de politesse du type "quel bon vent t'amène ?"), et elle lui donne immédiatement de quoi se restaurer, ce qui implique qu'elle s'attend à ce qu'Hermès ne réponde à la question posée qu'après cela.

3- Si l'étranger doit passer plusieurs jours sous le toit de ses hôtes, on doit évidemment lui fournir le gîte. Cf p.121 le lit que fait préparer Arété pour Ulysse.

4- Que peut donner l'étranger en remerciement du gîte et du couvert qu'on lui accorde ?

- Un cadeau matériel s'il en dispose : Ulysse offre à Polyphème le vin de Maron
- Une relation sexuelle : c'est ce qu'attendent Circé et Calypso, des divinités en quête de mari !
- Les récits de ses aventures : c'est le cadeau que fait Ulysse à Eole et aux Phéaciens

C/ La disjonction

1- Les cadeaux

Nous ne tiendrons pas ici compte des cadeaux merveilleux (l'outre des vents d'Eole) ou immatériels (des conseils pour la suite : Circé et Calypso), et nous nous intéresserons particulièrement au don de biens matériels, car cette étape du rituel est extrêmement importante, et constitue un document exceptionnel sur le système d'échanges qui s'est établi dans le monde grec avant l'apparition des pièces de monnaie au début du VI^e siècle. Dans le monde aristocratique que décrit l'*Odyssée*, les biens matériels que l'on possède ne sont pas achetés mais acquis

- soit par la guerre et le pillage (cf la fin de la guerre de Troie et le sens de l'aventure des Kikones) : on acquiert alors en particulier des esclaves et des troupes
- soit par ce système d'échanges de cadeaux lors du rituel de l'hospitalité.

Les cadeaux que l'on reçoit sont destinés

- soit à être stockés dans une pièce bien fermée, au coeur de sa maison (cf p.338 le trésor dans lequel Pénélope va chercher le grand arc d'Ulysse). La renommée du propriétaire sera proportionnelle à l'importance de ce trésor et à la fastuosité des biens qu'il en sortira de temps à autre. Ulysse explicite cette conception de la renommée dans une réponse qu'il fait à Alkinoos pendant l'interruption du chant XI : "Ce serait tout avantage de regagner mon lieu natal avec les mains plus pleines : / je n'en serais que plus aimé et plus respecté" (p.188). C'est ce même raisonnement qui conduit les compagnons d'Ulysse à vouloir se partager le contenu de l'outre d'Eole avant d'arriver chez eux en Ithaque et d'être couverts de honte parce qu'ils reviendraient de la guerre les mains vides (p.161)
- soit à être rééchangés dans un nouveau rituel d'hospitalité. Par exemple, p.147 Ulysse évoque les cadeaux qui lui avait faits Maron, lors d'une expédition contre les Kikones à Ismaros : "Il m'avait fait cadeau de sept talents d'or façonné, / et d'un cratère en argent pur, puis il avait rempli / douze amphores en tout de ce vin, qui était / un vin doux, non mêlé, une boisson divine". Arrivé en terre des Cyclopes, Ulysse prélève dans ce trésor une outre de vin destinée à son hôte, et il indique nettement p.148 que s'il est resté dans la grotte de Polyphème au lieu de s'enfuir comme le lui conseillaient sagement ses compagnons, c'est par curiosité mais aussi appât du gain : "C'est que je voulais le voir et s'il me ferait des cadeaux". On voit que ce vin constitue donc, dans ce monde sans argent, littéralement une monnaie d'échange. C'est comme cela que dans la Méditerranée de l'âge de bronze et jusqu'au VIIe siècle circulent les biens.

Il est intéressant de dresser la liste des cadeaux qu'offrent tour à tour les Phéaciens à Ulysse, de manière récurrente, depuis le début de son séjour :

- Pendant les jeux, les douze rois lui offrent chacun "un châle frais bien lavé, une tunique et un talent du plus bel or" (p.135)
- Eurycle, immédiatement après, lui offre pour s'excuser un "glaive de bronze dont la garde est d'argent et le fourreau ceint d'un ivoire qui vient d'être scié" (p.135)
- Avant le repas qui suit, Arété lui offre "une écharpe frais lavée et une robe", et Alkinoos une "très belle coupe en or". Tous ces dons sont déposés dans "un très beau coffre" que lui offre Arété (p.136)
- Pour remercier Ulysse de ses récits, Alkinoos mentionne encore "les vêtements, l'or ouvragé, les autres dons / qu'ont apporté ici les conseillers des Phéaciens" et il y ajoute "un grand trépied et un chaudron chacun" (p.212)

Le résumé de Poséidon évoque parfaitement la quantité énorme de biens transférés et le système économique dans lequel s'inscrit cet échange : "ils l'ont remis chez lui, l'ayant comblé de dons splendides, abondance de bronze et d'or, de vêtements tissés, plus qu'il n'en eût jamais pu ramener de Troie s'il était rentré sauf avec sa part de butin fait !" (p.215). Dans cet espace économique, les richesses sont donc de deux natures : métaux précieux (or, argent) ou semi-précieux (bronze) travaillés en lingots ou en objets de guerre ou domestiques, et vêtements tissés dans les maisons elles-mêmes par les femmes, reines comprises (Arété file et Pénélope tisse).

Une autre série de cadeaux conclut l'échange : c'est, si besoin est, l'aide au retour de l'étranger quand il ne dispose pas de bateau ou d'autre moyen de transport pour continuer sa route.

2- La *pompè* : l'aide au retour si besoin est

C'est ce que demande Ulysse à Eole, à Circé, à Calypso (finalement...) et aux Phéaciens. Elle consiste, dans le monde merveilleux, à obtenir des vents favorables et des conseils pour la suite ; une fois qu'Ulysse n'a plus de bateau, cette aide consiste soit à lui fournir les moyens de s'en construire un, soit à le convoier sur un bateau magique (Phéaciens)

On voit à quel point le rituel de l'hospitalité est présent dans un très grand nombre d'épisodes, parce qu'il résume l'essentiel des enjeux dans un récit de voyages où le héros est l'étranger qui ne dispose en propre ni d'un toit ni parfois de sa totale autonomie, et est donc totalement dépendant du bon vouloir des gens qu'il rencontre sur sa route. Mais bon nombre de ces épisodes présentent des écarts par rapport à la norme, et du coup celle-ci peut devenir un critère de civilisation.

II/ DES ÉPISODES OÙ L'HOSPITALITÉ EST DÉVOYÉE

A/ Les Lotophages

Ils sont extrêmement accueillants, mais le résultat de leur accueil est qu'ils empêchent, par l'oubli que procure la fleur de lotus, la possibilité du retour. Cependant ils ne sont pas dévalorisés, dans la mesure où ils ne bloquent pas **délibérément** un système de circulation des biens et des personnes **qu'ils ne connaissent pas**, puisqu'ils vivent manifestement en autarcie.

B/ Polyphème, ou la transgression totale du code

Le Cyclope en revanche incarne, comme dans le rituel de la prière et de la supplication (5.2.1), le refus absolu et conscient de se plier à une norme dont il refuse la légitimité, puisqu'il se croit plus fort que Zeus *xenios*.

- 1- Il demande d'emblée leur identité aux visiteurs, ce qui en principe ne se fait pas
- 2- Il mange ses visiteurs au lieu de leur donner à manger
- 3- Son cadeau à Ulysse est la faveur de le manger en dernier
- 4- Son aide au retour consiste en une malédiction qui va entraver précisément ce retour pendant des années

C/ Eole ou l'hospitalité accordée puis refusée

La première hospitalité d'Eole constitue un modèle du genre. Mais lorsqu'Ulysse revient le voir après la mésaventure de l'outre, il ne s'agit plus d'hospitalité mais de visite, et l'accueil est refusé dans la mesure où le visiteur est cette fois reconnu comme maudit des dieux. Son identité a changé, il n'est plus l'étranger que par principe protège Zeus *xenios* ; or s'il n'est plus protégé mais maudit, il n'y a plus de raison de le traiter amicalement : ce serait provoquer le dieu qui le poursuit de sa haine.

Ces deux épisodes de Polyphème et d'Eole permettent de prendre conscience de la justification nettement religieuse de ce rituel de l'hospitalité : on accueille l'étranger parce que c'est une manière de témoigner son respect et sa piété envers Zeus.

D/ Circé, ou la dualité de l'hospitalité

1- Sa première réception est trompeuse :

- Elle fait effectivement asseoir ses hôtes et leur offre à boire, comme on le fait lorsqu'on respecte le rituel à la lettre
- Mais elle les métamorphose en animaux, ce qui est un cadeau dont ils se seraient bien passés et qui ne va guère les aider à rentrer chez eux
- 2- Une fois qu'Ulysse l'a vaincue, un deuxième rituel se met en place, mais il est cette fois encore modifié
- Une fois que Circé a reconnu Ulysse, elle lui offre sa couche, ce qui est une autre manière de tenter de le réduire à sa merci (risque de castration). Il faut qu'Ulysse prenne ses précautions en lui faisant prêter serment pour qu'une fois de plus l'hospitalité ne soit pas dévoyée.
- Après seulement elle respecte scrupuleusement les différents codes : ablutions, repas, cadeau consistant à libérer les compagnons
- Son hospitalité a une durée extraordinaire, mais elle ne retient pas Ulysse prisonnier
- Son aide au retour n'est pas marchandée, elle est entière, et elle consiste en une série de conseils précieux pour franchir les obstacles qui vont se présenter sur sa route

E/ Calypso, ou l'hospitalité excessive

1/ C'est une parfaite hôtesse pour Hermès, qu'elle reçoit dans les règles (la visite est la variante de la scène d'hospitalité d'un étranger) : elle le fait asseoir et lui offre le nectar et l'ambrosie avant de discuter du motif de cette visite.

2/ Son hospitalité envers Ulysse pourrait elle aussi être considérée comme parfaite, et son système d'échange attractif : l'immortalité contre un partenariat sexuel. C'est parce qu'Ulysse est nostalgique et veut rentrer chez lui que le séjour devient un emprisonnement auquel l'intervention des autres dieux doit mettre un terme.

3/ Alors la troisième étape de la disjonction est absolument respectée : Calypso donne à Ulysse de quoi construire un bateau, des vivres et de l'eau, un vent doux et des conseils de navigation.

Ces deux nouveaux exemples relient explicitement hospitalité, séjour de longue durée et installation définitive dans un nouveau foyer. On pourrait leur associer les rêves quasi-immédiats de Nausicaa (p.106) et la proposition d'Alkinoos (p.120) : mais l'hospitalité ne doit conduire à un tel séjour indéfini qu'à condition que l'étranger le veuille, sinon il s'agira de détention (Calypso), ce qui constitue une transgression complète du principe d'hospitalité.

F/ Les Prétendants, ou la violation complète de l'hospitalité

Même si cet épisode est hors programme, il ne faut pas l'oublier dans une étude sur l'hospitalité puisque ce cas de figure constitue en quelque sorte l'inverse du précédent. Alors que dans le cas de Calypso c'est l'hôtesse qui retient son hôte de manière indue, dans le cas des Prétendants ce sont les invités auto-proclamés qui s'incrument et ne veulent plus partir. La nourriture ne leur est pas offerte, mais ils s'en emparent, et le cadeau qu'ils revendiquent est ni plus ni moins la main de l'hôtesse, ce qui leur donnerait accès à l'ensemble de ses biens et à son pouvoir.

Leur châtement par Ulysse doit donc être compris comme une intervention indispensable pour rétablir en Ithaque un ordre social totalement perturbé.

III/ L'AMBIGUÏTÉ DE L'HOSPITALITÉ PHÉACIENNE

A/ Des rites d'accueil inégalement respectés

- 1/ L'hostilité de certains Phéaciens est évoquée de manière allusive (p.107 et 113) mais non développée.
- 2/ Malgré son jeune âge, Nausicaa respecte parfaitement le code : elle attend que l'étranger s'adresse à elle, elle lui offre ablutions, vêtements et nourriture, elle respecte son désir manifeste de ne pas se nommer, et par ses conseils elle lui donne les moyens de parvenir sans encombre à l'étape suivante de son périple : le palais.
- 3/ En revanche, Alkinoos et Arété mettent un certain temps à se remettre de leur surprise quand Ulysse apparaît brusquement devant eux, et c'est un vieux Phéacien qui doit se charger de les rappeler à leurs devoirs (p.116).

B/ Les dangers de la philomythia

1/ A plusieurs reprises, Ulysse demande de l'aide pour un retour qui pourrait s'effectuer très vite, mais qui est différé à cause de la gentillesse mais aussi de la curiosité et de la *philomythia* (= le goût pour les récits) des Phéaciens :

- Dès le premier soir, Ulysse demande à deux reprises à rentrer chez lui :
 - - VII, 151-152 : Sa demande fait partie de sa supplication initiale, mais il n'a pas encore mangé, et on conçoit que ses hôtes ne lui donnent pas satisfaction immédiatement
 - - VII, 223 : Une fois qu'il a mangé, il renouvelle cette demande, cette fois recevable en fonction des codes de l'hospitalité, mais Alkinoos a déjà remis au lendemain la décision de le reconduire : v.189-192, confirmé par v.317-318.
 - NB : Les vaisseaux phéaciens ne traversant que de nuit, on pourrait imaginer un départ pendant cette même nuit, mais le délai serait trop court pour que tout le rituel de l'hospitalité (en particulier les dons de cadeaux) soit accompli.
- Le deuxième jour, Ulysse peut raisonnablement s'attendre à ce qu'on le fasse traverser le soir-même, conformément à la promesse d'Alkinoos. Mais en provoquant un nouveau banquet, Alkinoos se met en position de lui reposer la question de son identité (pour satisfaire sa curiosité p.139), ce qui en quelque sorte oblige cette fois Ulysse à raconter son histoire, et ce qui compromet le moment de son départ.
- Pendant cette même nuit, Ulysse s'interrompt au beau milieu de son histoire (chant XI, p.187) et indique explicitement qu'il pourrait partir à présent : "Mais il est temps / d'aller dormir, que je rejoigne l'équipage ou que je reste ici. / Vous et les dieux, songez à mon départ" v.329-332. Mais Alkinoos, qui grille de connaître la suite, demande un nouveau délai : "Que notre hôte, malgré son désir de rentrer, accepte / de patienter jusqu'à demain" en promettant de nouveaux cadeaux en contrepartie. Mais le véritable motif de ce délai est explicité quelques vers plus bas : "Jusqu'à l'aube divine je tiendrais, si tu voulais / me faire le récit dans la salle de tes malheurs !" V.375-376

Ulysse doit donc attendre une troisième et dernière nuit pour obtenir enfin satisfaction. Mais on pourrait imaginer une série plus longue, les Phéaciens demandant chaque fois une nouvelle rallonge contre de nouveaux cadeaux, etc. Ce sera le principe des *Mille et une Nuits*, à la différence près que cette fois, c'est Schéhérazade qui provoque la rallonge pour repousser le moment d'être mise à mort.

Dans le cas des Phéaciens, on comprend que la vie dans cette utopie parfaite soit aussi monotone que dans le palais d'Eole ou dans l'Eldorado de *Candide*, et que les récits (de Démococou ou d'Ulysse) soient la seule manière d'introduire dans l'existence bien réglée de ces mondes clos un peu de piquant et d'originalité. Mais dans ce cas, leur hospitalité, qui pourrait tendre à la rétention de longue durée, constitue paradoxalement l'une des épreuves qu'a dû affronter Ulysse dans ses voyages merveilleux. On pourrait dire avec un peu d'exagération que, de ce point de vue, l'épisode phéacien constitue le treizième "travail" d'Ulysse.

C/ En revanche, leur respect du rituel de disjonction est exemplaire

- 1/ Grande quantité de cadeaux somptueux offerts par les Phéaciens (cf I, C/1) : Ulysse rentera chez lui plus richement doté que lors du retour de la guerre de Troie
- 2/ Une aide au retour remarquablement efficace, et en cela dangereuse justement pour les Phéaciens, qui en seront punis par Poséidon. La deuxième partie de la malédiction est laissée en suspens (p.216-217), peut-être parce que doit s'ouvrir un débat entre Poséidon et Zeus *xenios* : il ne serait pas juste que la ville des Phéaciens soit engloutie sous une montagne parce qu'Alkinoos, Arété et Nausicaa se sont montrés hospitaliers...

Conclure sur l'importance religieuse, sociale et narrative de ces scènes d'hospitalité.